

De fait, le bâtiment des voyageurs et la cour des débords deviennent de véritables dépotoirs traversés de chemins sauvages et de « sauvages » qui saccagent encore un peu plus ce qui peut l'être encore. La municipalité mesure bien le danger que représente ce cloaque bourbeux et n'aura de cesse de le voir disparaître.

Les wc et les urinoirs, installés au-dessus des quais, dans un petit recoin discret, connaissent une fréquentation assidue, bien que privés d'eau et jamais entretenus. L'inconfort des « lieux » est telle que nombreux sont ceux qui veulent les voir supprimés. Le conflit « clochemerlien » qui oppose, en 1952, *La Renaissance de Seine-et-Oise* à la municipalité, en donne un savoureux, quoique peu raffiné exemple. Coupable d'avoir autorisé l'érection d'un kiosque sur le trottoir de la gare qui nuit à l'esthétique de la place, l'hebdomadaire expose dialectiquement les faits, le 13 septembre 1952 :

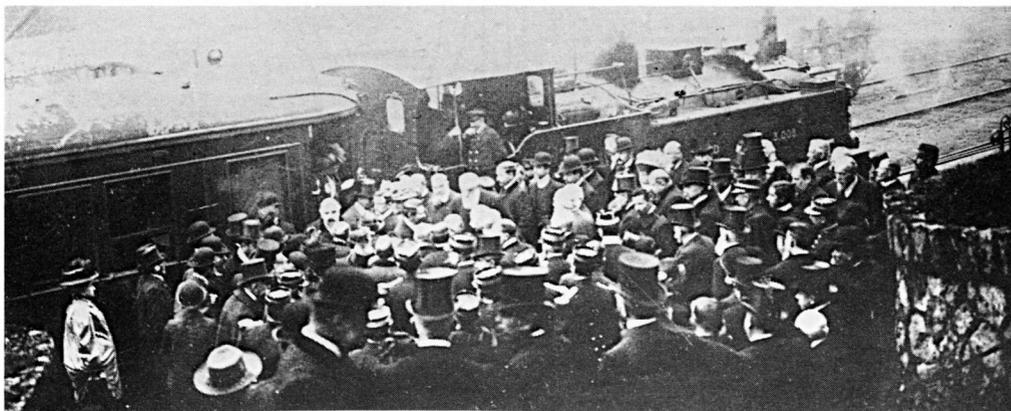
« (...) Pourquoi n'a-t-on pas, comme l'a plusieurs fois demandé en commission et au conseil notre ami Bensimon, supprimé ou transformé cet urinoir en bibliothèque de gare dans le cadre et le respect des commerces existants ?

Rien alors, n'aurait été changé à la perspective et tout le monde aurait été satisfait.

On a préféré conserver cet urinoir puant, sans eau, dont la vue est aussi peu agréable qu'indécente



*La réfection du bâtiment en 1946-47 redonne à la gare de Montmorency un aspect tout à fait présentable, digne de Montmorency.*



*Arrivée des personnalités ministérielles à Montmorency, le 27 octobre 1907, pour l'inauguration de la statue de Jean-Jacques Rousseau. La machine, une 030 T n° 3008, est placée en tête du train, venant directement de Paris.*